

DANS LA TERRASSE...

Prenant brillamment part à la campagne pour l'augmentation de la production, autrement dit pour faire crever plus vite les compagnons, les dirigeants du *Syndicat des terrassiers* ont établi des normes de travail. Les gars serons maintenant tenus d'effectuer sept mètres cubes de terrassement par jour. Ce qui signifie qu'il leur faudra, avec une alimentation insuffisante, surtout en ce qui concerne le pain, le vin, la viande, etc..., en sortir plus qu'avant la guerre avec une situation alimentaire normale. De plus, les terrassiers sont maintenant considérés comme des bêtes de somme, et peuvent être «*mutés*» d'une entreprise à l'autre sans leur consentement. Pour compléter ce joli régime d'esclavage, les chefs syndicaux ont accepté la prime au rendement, c'est-à-dire que chaque fois que le gars tirera un mètre de terre, en plus de la norme, il touchera une prime. Et l'exploiteur? On ne nous dit pas combien.... Sans doute deux ou trois fois plus! Sur maints chantiers, notamment chez Drouard, à Villeneuve-Prairie, les compagnons commencent à regimber, cependant que les permanents, qui commencent à s'inquiéter du mécontentement général, s'efforcent de calmer les travailleurs en prêchant la résignation et l'effort de production. Les exploiteurs doivent bien se frotter les mains en voyant le Syndicat pousser la charge sur les chantiers, tandis que leur coffre-fort se remplit. Ces étranges méthodes ont pour résultat que le *Syndicat des terrassiers*, qui fut longtemps à la pointe du combat contre le patronat, est en train de sombrer dans l'inaction. On s'explique que la reprise des cartes soit difficile...

Beaucoup de gars estiment qu'on fait un peu trop de haute politique, politique gouvernementale ou politique de parti, à la tête de l'organisation; ils pensent surtout qu'une politique de revendications, d'augmentation des salaires et d'action directe ferait mieux leur affaire et que le Syndicat a été créé pour défendre les ouvriers et non aider les patrons à obtenir plus de travail d'un prolétariat mené comme bétail. Réfléchissez-y les gars: le syndicat ne peut accomplir sa besogne, qui est de procurer aux travailleurs une vie plus digne, qu'à la condition de redevenir indépendant de tous les partis et de tous les gouvernements quels qu'ils soient.
